

LES AMIS DE MICHAEL SEED

MARTINA COLE, ROMANCIÈRE

Je connais Michael depuis de nombreuses années, et il n'a jamais cessé de m'étonner. Mon fils, Chris, est aussi son ami, et nous avons très souvent partagé un verre et un plat dans nos restaurants préférés de Soho avec une bonne humeur inébranlable.

C'est un ami attentif quand on en a besoin, il sait écouter en faisant preuve d'une compassion et d'une ouverture d'esprit que nous devrions tous lui envier.

C'est aussi un prêtre merveilleux, toujours d'excellente compagnie, qui pourrait dérider une momie, comme dirait ma mère. Son humour apporte à son histoire, ici racontée, l'humanité qui manque à tant d'autres biographies tragiques.

Son amour pour sa mère et sa croyance en des choses qui, dans la vie, pourront l'aider à surmonter tous les maux qu'il a subis ont contribué à me redonner vigueur et ardeur face à mes propres problèmes.

J'ai lu ce livre avec appréhension ; j'allais découvrir son histoire intime, épouvantable, dont il n'avait jusqu'alors jamais parlé qu'à mots couverts.

Néanmoins, lorsque je l'ai terminé au milieu de la nuit, je n'éprouvais pas seulement une grande pitié et une tristesse profonde à l'idée que la vie d'un enfant puisse être brisée par ceux-là mêmes qui sont censés l'aimer, le chérir et le faire grandir.

Ma principale émotion était en effet une admiration totale pour l'homme qui a survécu à une telle enfance et, au lieu de s'en servir comme d'une excuse pour ses propres turpitudes, en a fait d'une certaine manière une force afin de faire le bien autour de lui.

Michael puise dans ses propres expériences pour comprendre les épreuves que traversent les autres.

Son livre n'est pas facile à lire, mais il y a une chose qui le fait ressortir du lot de toutes les autres biographies tragiques. Il ne s'apitoie jamais sur son propre sort, ne se demande jamais : « Pourquoi moi ? »

Il semble plutôt accepter ses épreuves, comme si elles faisaient partie d'un plan global.

Lisez son histoire et pleurez, parce que chaque mot est vrai, mais attendez-vous, comme moi, à éprouver un lien fort avec cet enfant triste qui savait, au fond de son cœur, qu'autre chose l'attendait, et qui a fini par le trouver en se donnant à une plus haute autorité et en dédiant sa vie à d'autres, moins fortunés encore que lui.

Michael est un homme adorable et un ami extraordinaire. Il est la gentillesse même, et sa douceur fait ressortir le meilleur chez les autres.

J'espère que lire son livre fera une différence dans votre vie, comme cela a été le cas pour moi. Parce que, malgré tout ce qui lui est arrivé, il l'a surmonté et en a tiré de quoi répandre le bien autour de lui. Nous pouvons, je crois, tous le comprendre à un moment ou à un autre dans notre vie.

LORD JEFFREY ARCHER

Père Michael Seed est un homme remarquable dont l'histoire est bien plus incroyable que celle de n'importe quel roman à sensation.

Michael parle aux Premiers ministres et aux hommes ordinaires, et il nous traite tous avec une gentillesse, une chaleur et une sagesse qui lui ont fait gagner l'amitié de gens pourtant très différents.

Son histoire est une inspiration pour nous tous, en particulier pour quiconque a eu une vie difficile, car il a surmonté des obstacles qui auraient précipité beaucoup de plus endurcis que lui par le fond, sans parler de personnes normales.

Mais par-dessus tout, ce qui étincelle dans ce livre, c'est la foi qui a soutenu Michael à travers tant de tempêtes dans le voyage au long cours qu'a été sa vie. À la fin, vous vous demanderez ce que l'avenir réserve encore à celui qu'on ne peut décrire que comme un Bon Samaritain.

LA TRÈS HONORABLE ANNE WIDDECOMBE,
MEMBRE DU PARLEMENT BRITANNIQUE

Michael est le prêtre qui m'a convertie au catholicisme et m'a accueillie dans l'Église au cœur d'une tempête médiatique qui a jeté la cathédrale de Westminster, d'ordinaire digne, en plein chaos. La vie n'a plus été la même après cela, ni pour lui ni pour moi.

Depuis vingt ans que nous nous connaissons, j'ai appris à bien connaître Michael, non seulement comme prêtre, mais comme ami proche. C'est un homme d'Église drôle, aimable, très dévoué, mais de temps à autre, il lui est arrivé de faire allusion à une période de sa vie beaucoup plus noire, et ceux d'entre nous qui le connaissent bien savent que son enfance a été marquée par un suicide. Cependant, rien ne nous préparait à découvrir cette histoire absolument scandaleuse, où des adultes ont franchi la ligne rouge tandis qu'un enfant innocent était victime d'abus pervers.

Que Michael soit devenu un homme sain, sensible et intelligent est un vrai miracle, et nous devrions tous remercier Dieu pour sa résurrection. Lisez et émerveillez-vous...

AVANT-PROPOS DE MICHAEL SEED

J'avais de fortes réticences à ce que ce livre voie jamais le jour. Personne n'est à blâmer pour cela, sinon moi. Enfin, après des années de discussion avec mon ami l'éditeur John Blake, il est achevé. En suis-je heureux ? Je ne sais pas. Des amis proches me disent qu'il aidera des gens – ce qui serait une forme de consolation. Ce livre est basique et brutal, et je déteste moi-même son contenu. Je ne peux que m'excuser pour ceux qui me regarderont sous un autre jour.

J'aimerais exprimer mes plus profonds remerciements à mon ami de presque vingt ans, Noel Botham ; sans son aide, ce livre n'aurait pas été possible.

En le lisant, vous ne vous étonnerez pas qu'il m'ait fallu de l'aide pour l'écrire. Mon problème, c'est que coucher quoi que ce soit sur le papier a toujours été une torture. Encore aujourd'hui, je prépare tous mes sermons et mes conférences dans ma tête, en me souvenant des points que je veux aborder. Je peux parler pendant une heure sans me référer à des notes – je

n'en ai jamais. La nature a semble-t-il compensé ma dyslexie sévère et mes difficultés à communiquer par écrit en me faisant don d'une mémoire exceptionnelle.

Par le passé, Noel m'avait aidé à écrire deux livres destinés à lever des fonds pour The Passage, une association créée par feu le cardinal Basil Hume, qui vient en aide aux sans-abri. Il m'a paru évident, après avoir accepté de livrer ce témoignage, de faire à nouveau appel à lui.

Je lui faisais confiance pour donner à mes paroles une forme aussi humaine que possible dans ces pages, et il a accompli un travail remarquable, allant jusqu'à restituer mes réactions à mesure que je revivais cette histoire pour la première fois.

J'aimerais aussi remercier John Blake et sa merveilleuse équipe pour l'extraordinaire sensibilité avec laquelle ils ont pris en charge ce livre et sa publication.

PROLOGUE

Notre famille vivait dans l'un des pires quartiers de Manchester, condamné de longue date par la municipalité, et qu'on démolit peu à peu autour de nous, maison par maison.

Dans l'un de mes premiers souvenirs, ma mère et moi tentons de fuir. Non pas la misère des rues d'Openshaw, mais la terreur, la haine et la violence. Venues de l'homme qui nous bat et nous torture tous les deux : mon père. Mais le mieux que nous obtenions, c'est de voler un peu de liberté l'après-midi en allant voir une amie de maman. Ce sont les seuls instants de bonheur dont je me souviens au cours de mon enfance.

J'ai essayé une fois de partir seul – pour vivre avec les gitans – mais on m'a retrouvé et ramené de force à la maison, où mon père m'a battu jusqu'à ce que je perde conscience. Après cela, j'étais trop terrifié pour refaire une tentative.

Maman, elle, a essayé de s'enfuir à de nombreuses reprises – et quand j'ai eu huit ans, elle a fini par y arriver. Elle s'est jetée sous un train et m'a laissé affronter la vie et mon père sans elle.

Dans les cinq ans qui ont suivi, pas un jour n'est passé sans que je songe moi aussi à me supprimer. Je me suis même allongé sur les voies, à l'endroit exact où elle était morte, en espérant passer sous les roues du même train. Mais chaque fois, au dernier moment, quelque chose de plus puissant que mon désir de mourir m'a ramené vers la vie.

Il m'arrive encore, aujourd'hui, de pleurer pour le petit enfant effrayé que j'étais alors – si malheureux, si peu aimé – et de m'émerveiller non seulement d'avoir survécu aux brutalités et aux maltraitances infâmes, mais aussi, au bout du compte, d'en avoir triomphé.

Petit, j'avais du mal à comprendre les autres enfants, quand ils parlaient de leurs cauchemars nocturnes. Pour moi, le sommeil était le seul refuge où je me sentais en sécurité.

Mes pires cauchemars avaient toujours cours quand j'avais les yeux bien ouverts.